

**HABILLEMENT.** Les choix vestimentaires des hommes d'Église traduisent l'image qu'ils se font de Dieu

## Les vêtements liturgiques, reflets de la fonction religieuse

À L'ÉCOLE, les élèves apprennent qu'il y a plusieurs niveaux de langage : le langage familier, utilisé à l'oral parfois incorrect, le langage courant, correct et utilisé dans la vie quotidienne et le langage soutenu, avec un vocabulaire riche et un style raffiné. À cela on peut ajouter un langage littéraire et un langage « professionnel ».

Ainsi en est-il des vêtements qui sont une forme de langage. Suivant là où l'on se rend, nous ne nous habillerons pas de la même manière. Par les habits que nous revêtons, nous communiquons à nos vis-à-vis un certain nombre d'informations. Ainsi en est-il des vêtements « courants » des clercs : leurs choix vestimentaires précisent leur conception du rôle qu'ils pensent devoir jouer dans la société, la place qu'ils attribuent à l'église et l'image qu'ils se font de Dieu.

### Effacer l'individu

Le vêtement « professionnel » permet de distinguer la fonction en effaçant l'individu. L'uniforme du contrôleur de train permet de le repérer facilement. Les magistrats d'un tribunal se distinguent par la couleur de leur robe. Les galons de manches donnent le grade du marin. La couleur de la calotte portée par l'ecclésiastique indique sa fonction. Remarquons que la plupart des vêtements ecclésiastiques ont pour base une aube ou une tunique. Ils trouvent leur origine dans les habits des notables romains. Ces robes sont portées le plus souvent par des

hommes, alors que depuis quelques siècles, la robe est devenue en occident un habit féminin.

### Chez les orthodoxes

Sur site orthodoxe, on peut lire : « Si les vêtements ont comme fonction pratique de permettre l'identification de la fonction et du service dont s'occupe celui qui les porte, ils ont aussi une fonction spirituelle pédagogique : d'une part, par leur symbolisme ; d'autre part, en contribuant à porter les fidèles au sein d'une atmosphère propice à une compréhension intérieure de la foi. De cette manière, le port des vêtements rend le clergé semblable à des icônes vivantes de notre Seigneur et de ses anges servant à l'autel de Dieu. » Le prêtre porte principalement un sticharion (sorte d'aube), longue tunique descendant jusqu'aux pieds. Il rappelle à celui qui le porte que la grâce de l'esprit saint le couvre comme un vêtement de salut et de joie. Et par dessus le phélonion, sorte de chasuble sans manche.

### Chez les catholiques

Pour les catholiques aussi, le prêtre revêt une aube sur laquelle il met une chasuble dont la couleur dépend du temps liturgique. Ces robes liturgiques appartiennent à la sphère du sacré, comme les prières ou les nombreux rites qui caractérisent les cérémonies religieuses. Le simple fait de les porter a une valeur symbolique forte, à la fois pour le prêtre et pour ceux qui, le voyant ainsi

habillé, l'identifieront comme le représentant du divin sur terre. Ils symbolisent d'une part le détachement de la vie quotidienne, de l'ordinaire, et d'autre part la transcendance du prêtre, qui, portant ces vêtements, cesse d'être un homme ordinaire et, dans un certain sens, assume les fonctions et l'identité du Christ.

La couleur actuelle de la chasuble ne s'est imposé que vers le XII<sup>e</sup> siècle. Le vert, couleur de renouvellement, est réservé au temps ordinaire. Le violet, symbole de l'espoir, au temps du carême ou de l'aveil. Le blanc, symbole de la lumière et de la vie est utilisé pour Pâques et Noël. Le rouge, couleur du sang, pour la passion et les martyrs. Le noir pour le deuil.

Catholiques et orthodoxes ont encore bien d'autres parures liturgiques, comme la chape : un ample manteau ample, sans manches mais avec capuchon, que l'officiant revêt lors de certains offices solennels.

L'eucharistie ou messe est un souvenir mais surtout une actualisation du sacrifice du Christ. La messe est donc un authentique sacrifice, puisque sacrifier veut dire rendre sacré. Ainsi, le pain et le vin deviennent corps et sang du christ. C'est la raison pour laquelle le prêtre ou sacrificateur doit porter ces habits.

### Chez les protestants

Chez les protestants, seul



→ Chasuble devant un maître autel du XVIII<sup>e</sup> (cathédrale de Troyes).

Dieu est sacré. Pour eux, si le christ est réellement présent durant la sainte cène, le pain et le vin ne sont que des symboles. Il n'y a pas de sacrifice. Les vêtements liturgiques deviennent secondaires.

Dès les premiers temps de la Réforme, les prédicateurs ont porté un habit ecclésiastique. Luther, ancien moine, revêt indifféremment l'habit monastique noir ou le vêtement blanc. Calvin et Zwingli portent la robe noire de docteur de l'Université et de ministre de l'Évangile,

c'est-à-dire de celui qui a la compétence pour annoncer « la vérité des Écritures ». En 1664 un édit interdit aux prédicateurs protestants de porter robes et soutanes à manches et de « paraître en habits longs ailleurs que dans les temples ». Ainsi s'instaure l'usage de la robe universitaire noire pour l'exercice des tâches ecclésiastiques et le port du costume civil le reste du temps.

Dans les années 1970, certains pasteurs ont porté une robe blanche. Le pasteur a toute liberté pour son habille-

ment pendant les célébrations. Il peut mettre à son gré l'accent sur la compétence du théologien (la robe noire), la lumière de la résurrection (la robe blanche), la proximité avec l'autre (le costume civil).

Pour finir, cette question me taraude : une messe ou un baptême célébré sans habits liturgiques a-t-il moins de valeur ou est-il moins valide que celle ou celui célébré avec aube et chasuble ?

Robert COURVOISIER

### Billet spirituel

## Aller de l'avant

**VOILA** une expression positive en cette période où nous vivons nos différentes rentrées.

Aller de l'avant, c'est tenir compte des expériences passées pour se fixer sur le présent en regardant loin. Au-delà de toute action, il s'agit d'une volonté et d'un état d'esprit. Les dix-huit derniers mois que nous venons de vivre et qui se prolongent dans une autre mesure ont marqué notre vie en société. Chacun essaye de reprendre le cours de ses activités. La vie semble redémarrer. Remarquons avec satisfaction l'enthousiasme des récents forums des associations.

Mais reprenons-nous comme avant ? Là est la question. Pas si sûr. Des choses peinent encore à reprendre vie. Plus grave, des personnes ont perdu élan et motivation. Aller de l'avant est donc une bonne expression pour tenter de dépasser toute tiédeur dans le goût de la reprise.

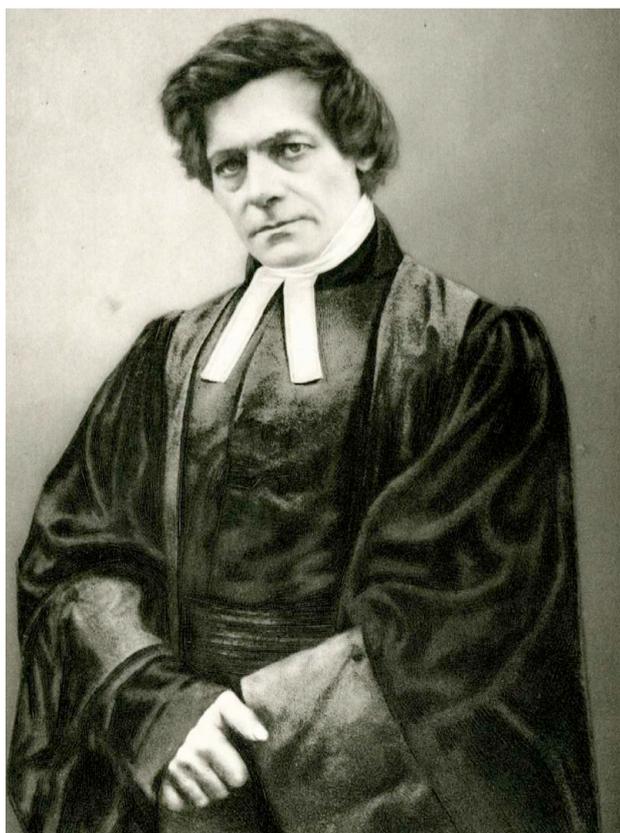
L'évangile de ce dimanche va

dans ce sens. Ne nous laissons pas ralentir par la trace du péché en nos vies. Allons de l'avant, chacun à son rythme même s'il faut vivre concessions et sacrifices. Mieux vaut, en acceptant nos limites, regarder loin vers les biens éternels que nous laisser éblouir par l'immédiat ou encore scléroser par la peur. Notre Dieu est patient. Il nous accorde grâce et miséricorde sans se lasser.

Aller de l'avant. C'est bien aussi ce que notre Église diocésaine tout entière tente de faire en regardant lucidement l'avenir. Aujourd'hui à Coutances, notre évêque présente dans sa lettre pastorale les orientations pour les cinq à dix ans à venir. Recevons-les dans la confiance et l'espérance avec la force de l'Esprit Saint qui nous devance toujours et nous pousse sans relâche à aller de l'avant.

Bon dimanche à tous.

Père Cyril MOITIE



→ Robe pastorale du XIX<sup>e</sup>.



→ Chape d'agneaux et détail réservée à deux dimanches dans l'année en Avent et en Carême.

### Info diocèse

#### 26<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

Évangile de saint Marc (9, 38-43) « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. »

- **Rendez-vous diocésain.** Tous invités à Coutances ce dimanche, salle Marcel-Hélie à 15 heures Accueil des orientations pastorales de Mgr le Boul'h dans le dynamique de l'itinéraire diocésain.

- **Sensibilisation à l'écoute active et bienveillante :** « Donne à ton serviteur un cœur qui entende et discerne » 1 Rois 3,9. Le 27 septembre de 14 heures à 17 h 30, Béthanie, 8 Bd Alsace-Lorraine, Coutances. « Prêter attention à qui on écoute, à ce qu'on écoute et à comment on écoute, c'est le commencement de l'amour du prochain », animé par Fernand Dumont, aumônier d'hôpital, praticien et formateur en relation d'aide. Pour toute personne impliquée dans l'accompagnement, l'écoute et la lecture. Rens. : 02 33 76 70 84.

- **Fête de Saint Michel archange** proposée au Mont Saint-Michel du 26 au 29 septembre.

- **Dimanche 3 octobre, 15 h 30 :** cathédrale de Coutances, ordination diaconale de Stanislas de Carville.